

(Lc 1, 26-38)

Il est heureux qu'un couvent dominicain, un couvent de frères prêcheurs - dont la tâche principale est la prédication, « l'annonce » de la Bonne Nouvelle du Salut, « l'annonce » de l'Évangile - d'être ainsi placé sous le patronage de l'Annonciation du Seigneur.

Chaque jour, en Eglise, nous proclamons cette prière traditionnelle qui nous rend contemporains de l'Annonciation : *l'Angelus*.

- L'Ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie
et elle conçut du Saint Esprit.
- Voici la servante du Seigneur,
qu'il me soit fait selon ta parole.
- Et le Verbe s'est fait chair
et il a habité parmi nous.

Oui, il s'agit bien de « faire une demeure » à la Parole de Dieu, pour qu'elle prenne chair, encore aujourd'hui, parmi nous et en nous. Traditionnellement, dans notre Ordre nous appelons cette demeure « la Sainte Prédication ». La Parole de Dieu, nous essayons ensemble, comme disciples et apôtres du Seigneur, de l'accueillir et de la célébrer par la prière, de la connaître par l'étude, d'en vivre par la charité fraternelle, de l'annoncer par la prédication... Dans cet effort pour offrir une demeure à la Parole de Dieu, peut-être pouvons-nous veiller à trois qualités très importantes dont Marie, pleine de grâce, témoigne : l'attention, la liberté et le détachement.

L'attention

Dans cette surprenante rencontre, Marie se distingue par son écoute ; mais cette écoute a une qualité essentielle : elle est attentive. Attentive à la parole qui lui est adressée, Marie reconnaît la voix de son Seigneur. C'est sa voix qu'elle entend derrière les paroles de l'ange. Son attention va jusqu'à l'audace de la question. Comment ? Comment est-ce possible ? Comment cela va-t-il se faire ?

L'attention est une qualité de l'amour et de l'intelligence. C'est cette qualité qui permet à l'intelligence de se développer et à l'amour de s'ajuster et de devenir fécond, de porter ses fruits. Il s'agit d'une attention aux personnes, aux événements, aux paroles qui nous sont adressées pour que, en retour, nos paroles, nos gestes, nos engagements soient justes et portent du fruit.

La liberté

Dans ce mystère de l'Annonciation et de la naissance du Fils de Dieu, se manifeste en premier lieu de manière éminente, la liberté : la liberté de Dieu qui surprend là où on ne l'attend pas, qui se manifeste loin des tribunes et des scènes où les hommes croient faire l'histoire, mais qui fait des merveilles dans le secret des crèches, des cabanes, de maisons, des cœurs...

Ce Dieu caché, discret, libre, suscite *la liberté* de ceux qui l'accueillent. Frères et sœurs, si votre foi en Dieu, si votre relation au Christ, ne vous libèrent pas, si elles vous écrasent, ce n'est pas le Dieu de Jésus-Christ auquel vous croyez. Notre Dieu suscite des êtres libres, audacieux, inventifs, courageux, non pas de cette liberté qui consisterait à faire ce que l'on veut, quand on veut, comme on veut, mais de cette liberté responsable, assurée source de vie et de liberté pour les autres.

Dans son accueil de la Parole, Marie, l'attentive, est une véritable interlocutrice pour Dieu. Elle écoute, elle parle, elle dialogue, elle dit « je », elle dit « oui » !!!

Le détachement

La troisième qualité est le détachement. Tel est le mot qu'utilisait Maître Eckhart (d'autres parleront d'« indifférence » ou du « divin laisser-faire »). C'est cela qu'exprime Marie dans cette célèbre formule : « voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. »

Ce détachement n'est pas du tout ce que nous pourrions appeler aujourd'hui un « laissez-aller ». Il s'agit au contraire d'un engagement qu'exprime bien le « voici » ou le « me voici » que l'on trouve assez souvent dans la tradition biblique. Nous l'avons chanté dans le psaume à propos de Jésus, puis lu dans l'extrait de la Lettre aux Hébreux qui nous était proposé en deuxième lecture : « Tu n'as pas voulu de sacrifices, ni d'offrandes, mais tu m'as fait un corps. Tu n'as pas accepté les holocaustes, ni les expiations pour le péché ; alors j'ai dit : « me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté. Il s'agit bien d'un engagement, dans la conscience que ce n'est pas notre œuvre que nous nous disposons à accomplir, mais l'œuvre de Dieu ; c'est lui qui mène les choses.

Ce détachement, comme toute mère, et avec Joseph, Marie le vivra lorsque le jeune Jésus prendra le large et dira lui-même en conscience « me voici » à l'appel de son Père Bien-aimé, pour être à ses affaires.

Ce détachement, Marie le vivra au pied de la croix dans le silence ; debout elle y témoigne de son engagement jusqu'au bout, jusque dans et à travers l'épreuve...

Attention, liberté, détachement... de très belles qualités que nous pourrions faire nôtres, en communauté, en église, dans nos vies.

Porter le Verbe de Dieu, nécessite donc qu'on lui prépare une demeure, dans nos cœurs, dans nos entrailles ou, comme on le dit dans le Shema Israël, « de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces » !!!

Porter le Verbe de Dieu, nécessite aussi qu'on lui prête ses pieds, sa bouche, sa voix, car il s'agit de le mettre au monde, de le porter au monde, et cela est aussi difficile que de l'accueillir et nécessite également de l'attention, de la liberté, du détachement et courage.

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, op